Covenant & Conversation

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY

ÉTUDE SUR LA SPIRITUALITÉ
AVEC RABBI LORD JONATHAN SACKS

Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel. «J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie.» - Rabbi Sacks

Vayetsé

Traduit par Liora Rosenblatt

Ainsi entre la lumière

Pourquoi Jacob ? C'est la question que nous nous posons sans arrêt en lisant le récit de la Genèse. Jacob ne fut pas ce que Noa'h était : vertueux, parfait dans sa génération, celui qui marchait avec D.ieu. À la différence d'Abraham, il n'a pas quitté sa terre, son pays et la maison de son père en réponse à un appel divin. À la différence d'Isaac, il ne s'est pas offert en tant que sacrifice. Pas plus qu'il n'a eu la volonté ardente de justice et de volonté à intervenir que nous voyons dans la vie du jeune Moïse. Mais nous sommes éternellement définis en tant que descendants de Jacob, les enfants d'Israël. D'où la prégnance de cette question : pourquoi Jacob ?

Il me semble que la réponse est sous-entendue au début de cette paracha. Jacob était au milieu d'un voyage le menant d'un danger à l'autre. Il avait quitté sa maison car Esaü avait juré de le tuer dès la mort d'Isaac. Il s'apprêtait à pénétrer dans la demeure de son oncle Laban, qui aurait son lot de dangers. Loin de la maison, seul, il était dans une situation de très grande vulnérabilité. Le soleil se coucha. La nuit tomba. Jacob s'endormit, puis il eut cette vision majestueuse :

> Il eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle. Puis, l'Éternel apparaissait au sommet et disait : "Je suis l'Éternel, le D.ieu d'Abraham ton père et d'Isaac ; cette terre sur laquelle tu reposes, je te la donne à toi et à ta postérité. Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre ; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi ; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité. Oui, je suis avec toi ; je veillerai sur chacun de tes pas et je te ramènerai dans cette contrée, car je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis." Jacob, s'étant réveillé, s'écria : "Assurément, l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais." Et, saisi de crainte, il ajouta : "Que ce lieu est redoutable ! Ceci n'est autre que la maison du Seigneur et c'est ici la porte du ciel." (Gen. 28:12–17)

Notez le mot "voici", en hébreu *vehinei,* une expression de surprise. Rien n'a préparé Jacob à cette rencontre, un point souligné dans ses propres mots lorsqu'il dit : "L'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais." Le verbe employé au début du passage, "Il arriva dans un endroit", en hébreu *vayfga bamakom,* signifie également une rencontre inattendue. Plus tard, en hébreu rabbinique, le mot *haMakom,* "l'endroit", prit la signification de "D.ieu". Ainsi, d'une manière poétique, la phrase *vayifga bamakom* pouvait être lue comme suit : "Jacob s'est par hasard retrouvé là, il eut une rencontre inattendue avec D.ieu."

Ajoutez à cela la lutte nocturne de Jacob avec l'ange dans la paracha qui suit et nous avons une

réponse à notre question. *Jacob est l'homme qui a ses expériences spirituelles les plus profondes seul, la nuit, confronté au danger et loin de chez lui.* Il est l'homme qui rencontre D.ieu lorsqu'il s'y attend le moins, lorsque son esprit est affairé à d'autres choses, lorsqu'il est dans un état de peur, et possiblement au bord du désespoir. Jacob est l'homme qui, dans un espace liminaire, au milieu du voyage, découvre que "l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais."

Jacob devint ainsi le père du peuple qui eut sa plus proche rencontre avec D.ieu dans ce que Moïse décrivit par la suite comme "une région déserte, dans les solitudes aux hurlements sauvages" (Deutéronome 32:10). De manière unique, les juifs ont survécu à toute une série d'exils, et bien qu'ils aient dit au début "Comment chanterions-nous l'hymne de l'Éternel en terre étrangère ?" (Psaumes 137:4), ils ont découvert que la Chékhina, la présence divine, résidait toujours parmi eux. Bien qu'ils aient tout perdu, ils n'avaient pas perdu contact avec D.ieu. Ils pouvaient encore découvrir que "l'Éternel est présent en ce lieu et moi je l'ignorais !" Abraham a donné le courage aux juifs de remettre en question les idoles de l'époque. Isaac leur a donné la capacité du sacrifice de soi. Moïse leur a appris à être des combattants passionnés de justice. Mais Jacob leur a donné la connaissance que c'est précisément au moment où on se sent le plus seul que D.ieu est toujours avec nous, nous donnant le courage d'espérer et la force de rêver.

L'homme qui a donné l'expression poétique la plus profonde à cela fut sans aucun doute David dans le livre des Psaumes. À plusieurs reprises, il fait appel à D.ieu du coeur des ténèbres, affligé, seul, peiné, pris de peur :

> Viens à mon secours, ô D.ieu,
> car les flots m'ont atteint, menaçant mes jours. Je suis plongé dans la vase d'un gouffre ;
> pas un pouce de terrain pour y poser le pied !
> Je suis descendu dans des eaux profondes,
> et les vagues me submergent. (Ps. 69:2–3)
>
> Des profondeurs de l'abîme,
> je t'invoque, ô Eternel ! (Ps. 130:1)

Parfois, nos expériences spirituelles les plus profondes surviennent lorsque nous nous y attendons le moins, lorsque nous sommes au bord du désespoir. C'est là que nos masques tombent. Nous atteignons notre niveau de vulnérabilité maximale, et c'est lorsque nous sommes le plus réceptif à D.ieu que D.ieu est le plus réceptif à nous. "Ceux qui implorent, l'Éternel les entend, et il les délivre de tous leurs tourments" (Ps. 34:18). Les sacrifices [agréables] à D.ieu, c'est un esprit contrit ; un cœur brisé et abattu, ô Dieu, tu ne le dédaignes point. (Ps. 51:19). C'est lui qui guérit les cœurs brisés et panse leurs douloureuses blessures (Ps. 147:3).

Rabbi Na'hman de Breslev disait :

> Une personne a besoin de crier à son père au Ciel d'une voix puissante depuis les profondeurs de son cœur. D.ieu écoutera sa voix et portera attention à son cri. Et il se peut que de par ce simple acte, tous les doutes et tous les obstacles qui l'empêchent d'accomplir le service divin, Hachem se laissera persuader et il annulera les mauvais décrets[1].

Nous retrouvons D.ieu non seulement dans des endroits saints et familiers, mais également en plein périple, seul dans la nuit. "Dussé-je suivre la sombre vallée de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu serais avec moi" (Ps. 23:4). L'une des expériences spirituelles les plus profondes, celle à l'origine des toutes, est de savoir que nous ne sommes pas seuls. D.ieu nous tient par la main, Il nous entoure, Il nous porte lorsque nous tombons, nous pardonne lorsque nous échouons, guérissant les blessures de notre âme au moyen de la puissance de Son amour.

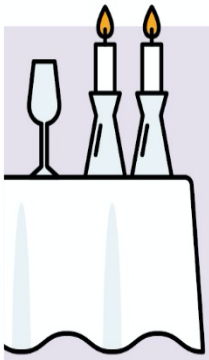
Mon défunt père, de mémoire bénie, n'était pas un juif érudit. Il n'a pas eu la chance de le devenir. Il est arrivé en Angleterre en tant qu'enfant réfugié. Il a dû quitter l'école jeune et, mis à part cela, les options d'éducation juive à l'époque étaient limitées. La seule survie

[1] Rabbi Nachman de Breslev, *Likoutei Moharan* 2:46.

occupait presque tout le temps de la famille. Mais je l'ai vu marcher la tête haute en tant que juif, sans peur, parfois même rebelle, car lorsqu'il priait ou lisait les Psaumes, il ressentait intensément que D.ieu était avec lui. Cette simple foi lui a donné une grande dignité et une force d'esprit.

Ce fut son héritage de Jacob, ainsi que le nôtre. Même quand nous trébuchons, nous trébuchons dans les bras de D.ieu. Même quand les autres n'ont plus confiance en nous, et bien que nous puissions perdre confiance en nous, D.ieu ne perd jamais confiance en nous. Et même si nous nous sentons esseulés, nous ne le sommes pas. D.ieu est là, à nos côtés, à l'intérieur de nous, nous pressant de rester debout et d'aller de l'avant, car il y a une mission à accomplir que nous n'avons pas encore réalisée et pour laquelle nous avons été créés.

Un chanteur de notre époque[2] a écrit "Il y a une fissure en toute chose. C'est ainsi qu'entre la lumière". Le cœur brisé laisse pénétrer la lumière divine et devient la porte du ciel.



Questions à poser à la table de Chabbath

1. Avez-vous déjà ressenti la présence divine lors d'une expérience difficile ?
2. Pourquoi pensez-vous qu'il est important d'avoir différents patriarches et matriarches comme modèles ?
3. Parmi tous les patriarches et matriarches, pourquoi pensez-vous que nous avons acquis le nom de "Bné Israël", les enfants de Yaakov ?

• Ces questions sont issues de l'édition familiale du Covenant & Conversation de Rabbi Sacks.
Pour une étude interactive et multigénérationnelle, voir l'édition complète ici
https://www.rabbisacks.org/covenant-conversation-family-edition/vayetse/ainsi-entre-la-lumiere/

[2] Léonard Cohen dans "Anthem."